

Chapitre 1 :

AMBIGUÏTÉ ET STRATÉGIES INTERPRÉTATIVES DANS L'ÉCOLE DES
MARIS

Jacques MOESCHLER

Université de Genève

Anne REBOUL

F.N.S.R.S. et University College of London

1. La notion d'ambiguïté en littérature et en linguistique

La notion d'ambiguïté a particulièrement intéressé les linguistes qui se sont préoccupés des problèmes de signification dans les langues naturelles. Le problème essentiel lié à l'ambiguïté réside d'une part dans la localisation de ses causes et d'autre part dans sa résolution. En d'autres termes, il s'agit de distinguer, dans la problématique générale de l'ambiguïté, la structure des énoncés ambigus des processus d'interprétation permettant de leur attribuer une signification unique. Il est généralement admis, au niveau structurel, que l'ambiguïté peut avoir des causes soit syntaxiques (lorsqu'une phrase peut se voir attribuer plusieurs structures syntaxiques différentes - cf. (1)), soit lexicales (lorsque la phrase contient un item lexical susceptible de plusieurs interprétations différentes - cf. (2)), soit sémantiques (lorsque la phrase peut désigner divers états de choses et par conséquent être soumise à des conditions de vérité différentes - cf. (3)), soit enfin pragmatiques (lorsqu'il est possible d'attribuer plusieurs forces illocutoires à un même énoncé, le choix de l'une d'entre elles étant généralement gouverné par

le contexte, i.e. la situation d'énonciation - cf. (4)) :

- (1) La belle ferme le voile
 (NP la belle ferme) (VP le voile)
 (NP la belle) (VP ferme le voile)
- (2) Ce canard est excellent
- (3) Jean veut épouser une Norvégienne
 Jean veut épouser une Norvégienne particulière (Ilse)
 Jean veut épouser n'importe quelle Norvégienne
- (4) Pouvez-vous fermer la fenêtre?

Du point de vue procédural, c'est-à-dire en ce qui concerne la résolution de l'ambiguïté, quelles que soient ses causes, il s'agit de distinguer les cas où le contexte suffit pour sélectionner un des sens possibles - comme dans les exemples (1) à (4) - de ceux où seul le recours à un calcul permet de résoudre l'ambiguïté⁽¹⁾. Dans la mesure où le processus de désambiguïsation fait appel à des principes interprétatifs comme les lois de discours, les maximes conversationnelles, seules les ambiguïtés de niveau pragmatique feront appel à cette procédure interprétative (cf. (5)) :

- (5) Comme vous êtes gentil ce soir!
 COMPLIMENT (VOUS ETES GENTIL CE SOIR)
 REPROCHE (VOUS N'ETES PAS GENTIL LES AUTRES SOIRS)

L'ambiguïté dans le texte littéraire, si elle peut avoir les mêmes sources linguistiques, a une caractéristique différente en ceci que, bien souvent, il ne s'agira pas de lui trouver une solution : en effet, il peut être constitutif d'un texte littéraire de recevoir plusieurs interprétations simultanément, ceci ne constituant pas un problème à résoudre du point de vue de l'interprétation du texte, mais bien plutôt une condition à son interprétation complète. C'est cette caractéristique des

textes littéraires, et parmi eux des textes théâtraux, qui nous retiendra dans ce chapitre. Nous ne traiterons bien entendu pas de tous les cas possibles d'ambiguïté littéraire, à la fois pour des raisons de place et parce qu'il nous a semblé plus intéressant, dans un numéro consacré aussi bien à l'analyse linguistique qu'à l'analyse littéraire, de nous arrêter à un exemple qui nous permette d'articuler les deux problématiques. A notre grand regret, il ne sera pas ici question d'ambiguïté du type de celle qui intervient dans Rhinocéros (particulièrement à l'acte III), entre l'interprétation littérale (les hommes se métamorphosent en rhinocéros) et l'interprétation symbolique ou allégorique (le fascisme est une maladie contagieuse au même titre que la rhinocérîte). Nous noterons cependant que ces deux interprétations ne sont pas antinomiques, et même qu'elles se commandent probablement l'une l'autre d'une façon assez voisine de la façon dont interagissent contexte et cotexte dans la description de l'interprétation des textes littéraires donnée dans l'Avant-Propos.

2. Le corpus : II, 9, L'École des maris

Nous allons, dans ce chapitre, analyser la scène 9 de l'acte II de L'École des maris. L'argument de la pièce est simple : Sganarelle, tuteur d'Isabelle, veut l'épouser en vertu des droits que lui confère sur elle le testament de son père. Isabelle, quant à elle, est amoureuse de Valère qui le lui rend bien. Mais la surveillance de Sganarelle interdit toute communication aux deux amants. Isabelle, pour faire comprendre à Valère qu'elle l'aime, décide alors d'utiliser Sganarelle comme messenger. Elle fait croire à ce dernier que Valère, malgré elle, la poursuit de ses assiduités et le charge de faire des reproches au jeune homme. Ce schéma se reproduit plusieurs fois dans la pièce, jusqu'au moment où Isabelle décide de se faire enlever par Valère et envoie son tuteur lui reprocher d'en avoir eu l'intention. Valère demande à voir Isabelle sous prétexte de se faire confirmer qu'elle ne l'aime pas, mais en fait

pour s'assurer qu'elle lui demande bien de l'enlever. Les deux jeunes gens se rencontrent donc devant Sganarelle ce qui va leur imposer un dialogue à double entente. C'est cette conversation entre les trois personnages qui est représentée dans la scène 9 de l'acte II⁽²⁾.

Cette scène peut se décomposer de la façon suivante (où Is = Isabelle, S = Sganarelle, V = Valère, et où chaque fragment isolé et numéroté correspond à un acte de langage, et où / indique la fin d'un vers. Enfin, les répliques sont séparées par un intervalle.) :

Is1 Quoi? vous me l'amenez!

Is2 Quel est votre dessein?/

Is3 Prenez-vous contre moi ses intérêts en main!/
Is4 Et voulez-vous, chargé de ses rares mérites,/
M'obliger à l'aimer, et souffrir ses visites?/

S1 Non, mamie,

S2 et ton coeur pour cela m'est trop cher./

S3 Mais il prend mes avis pour des contes en l'air,/
S4 Croit que c'est moi qui parle

S5 et te fais par adresse/
Pleine pour lui de haine, et pour moi de tendresse;/

S6 Et par toi-même enfin j'ai voulu, sans retour,/
Le tirer d'une erreur qui nourrit son amour./

Is5 Quoi? mon âme à vos yeux ne se montre pas toute,/
Is6 Et de mes voeux encor vous pouvez être en doute?/

V1 Oui, tout ce que Monsieur de votre part m'a dit,/
Madame, a bien pouvoir de surprendre un esprit :/

V2 J'ai douté,

V3 je l'avoue ;

V4 et cet arrêt suprême,/
Qui décide du sort de mon amour extrême,/
Doit m'être assez touchant, pour ne pas s'offenser/
Que mon coeur par deux fois le fasse prononcer./

Is7 Non, non, un tel arrêt ne doit pas vous surprendre; /

Is8 Ce sont mes sentiments qu'il vous a fait entendre; /

Is9 Et je les tiens fondés sur assez d'équité, /

Pour en faire éclater toute la vérité. /

Is10 Oui, je veux bien qu'on sache, (et j'en dois être
crue,) /

Que le sort offre ici deux objets à ma vue /

Qui, m'inspirant pour eux différents sentiments, /

De mon coeur agité font tous les mouvements. /

Is11 L'un, par un juste choix où l'honneur m'intéresse, /

A toute mon estime et toute ma tendresse ; /

Is12 Et l'autre, pour le prix de son affection, /

A toute ma colère et mon aversion, /

Is13 La présence de l'un m'est agréable et chère, /

Is14 J'en reçois dans mon âme une allégresse entière, /

Is15 Et l'autre par sa vue inspire dans mon coeur /

De secrets mouvements de haine et d'horreur. /

Is16 Me voir femme de l'un est toute mon envie ; /

Is17 Et plutôt qu'être à l'autre on m'ôterait la vie. /

Is18 Mais c'est assez montrer mes justes sentiments, /

Et trop longtemps languir dans ces rudes tour-
ments ; /

Is19 Il faut que ce que j'aime, usant de diligence, /

Fasse à ce que je hais perdre toute espérance, /

Is20 Et qu'un heureux hymen affranchisse mon sort /

D'un supplice pour moi plus affreux que la mort. /

S7 Oui, mignonne, je songe à remplir ton attente. /

Is21 C'est l'unique moyen de me rendre contente. /

S8 Tu la seras dans peu.

Is22 Je sais qu'il est honteux /

Aux filles d'expliquer si librement leurs vœux. /

S9 Point, point.

Is23 Mais en l'état où sont mes destinées, /

De telles libertés doivent m'être données ;/
Is24 Et je puis sans rougir faire un aveu si doux/
A celui que déjà je regarde en époux./

S10 Oui, ma pauvre fanfan, pouponne de mon âme./

Is25 Qu'il songe donc, de grâce, à me prouver sa flamme./

S11 Oui, tiens, baise ma main.

Is26 Que sans plus de soupirs/
Il conclue un hymen qui fait tous mes désirs./

Is27 Et reçoive en ce lieu la foi que je lui donne/
De n'écouter jamais les vœux d'autre personne./

S12 Hai! hai! mon petit nez, pauvre petit bouchon./

S13 Tu ne languiras pas longtemps,

S14 je t'en répons :/

S15 Va, chut!

S16 Vous le voyez, je ne lui fais pas dire :/

S17 Ce n'est qu'après moi seul que son âme respire./

V5 Eh bien! Madame, eh bien!

V6 c'est s'expliquer assez :/

V7 Je vois par ce discours de quoi vous me pressez,/
V8 Et je saurai dans peu vous ôter la présence/
De celui qui vous fait si grande violence./

Is28 Vous ne me sauriez faire un plus charmant plaisir,/
Is29 Car enfin cette vue est fâcheuse à souffrir,/
Is30 Elle m'est odieuse,
Is31 et l'horreur est si forte.../

S18 Eh! eh!

Is32 Vous offensé-je en parlant de la sorte?/
Is33 Fais-je...

S19 Mon Dieu, nenni, je ne dis pas cela ;/

S20 Mais je plains, sans mentir, l'état où le voilà./

S21 Et c'est trop hautement que ta haine se montre./

Is34 Je n'en puis trop montrer en pareille rencontre./

V9 Oui, vous serez contente :

V10 et dans trois jours vos yeux/

Ne verront plus l'objet qui vous est odieux./

Is35 A la bonne heure.

Is36 Adieu.

S22 Je plains votre infortune ;/

S23 Mais...

V11 Non.

V12 vous n'entendrez de mon coeur plainte aucune :/

V13 Madame assurément rend justice à tous deux./

V14 Et je vais travailler à contenter ses vœux./

V15 Adieu.

S24 Pauvre garçon!

S25 sa douleur est extrême./

S26 Tenez, embrassez-moi :

S27 c'est un autre elle-même./

3. Ambiguïtés linguistique et auctoriale

Avant d'entrer dans le détail d'une analyse fonctionnelle du corpus, un certain nombre de remarques préalables sur le fonctionnement de l'ambiguïté dans le texte nous semblent utiles, à charge pour l'analyse fonctionnelle de confirmer certaines d'entre elles.

- (i) Tout d'abord nous voudrions faire remarquer une particularité de l'ambiguïté dans le corpus de l'Ecole des maris : les deux sens des énoncés ambigus de cette scène sont logiquement contradictoires. Si l'on dis-

tingue entre incompatibilité et contradiction logiques sur la base de leurs conditions de vérité, on obtient les résultats suivants : on dira qu'une proposition p et une proposition q sont contradictaires si et seulement si l'une des deux seulement est vraie, l'autre étant fausse ; on dira par contre qu'une proposition p et une proposition q sont incompatibles si et seulement si elles ne peuvent être vraies ensemble (étant entendu qu'elles peuvent être fausses ensemble). Nous pouvons résumer ces deux définitions par les tables de vérité suivantes :

(1) contradiction logique

p	q	$p \wedge q$
V	V	F
V	F	V
F	V	V
F	F	F

(2) incompatibilité logique

p	q	$p \vee q$
V	V	F
V	F	V
F	V	V
F	F	V

On remarquera que deux propositions p et q sont toujours incompatibles si elles sont contradictoires, alors que l'inverse n'est pas vrai, deux propositions pouvant être incompatibles sans être pour autant contradictoires (notamment lorsqu'elles sont toutes les deux fausses). Il faudrait noter que notre caractérisation logique de l'ambiguïté des énoncés du corpus, susceptibles de deux interprétations (propositions) contradictoires, ne correspond pas à l'idée intuitive que l'on se fait généralement de l'ambiguïté linguistique, idée selon laquelle un énoncé est susceptible de deux interprétations le plus souvent compatibles entre elles, le choix de l'une ou de l'autre s'opérant

sur la base du contexte où il intervient. En fait, dans la plupart des cas, les deux interprétations en question ne peuvent pas être mises de façon significative en relation logique. Il ne nous semble pas impossible de considérer que les cas d'énoncés ambigus où l'énoncé supporte deux interprétations contradictoires sont des cas dont l'ambiguïté relève d'une intention de l'énonciateur, i.e. des cas de discours à double entente.

- (ii) Nous distinguerons parmi l'ensemble des répliques (au sens théâtral) de ce texte, celles d'Isabelle et de Valère d'une part et celles de Sganarelle d'autre part : en effet, toutes les répliques d'Isabelle et de Valère sont ambiguës et le sont du fait des deux personnages, alors que celles de Sganarelle, même lorsqu'elles sont ambiguës, le sont du fait du cotexte, c'est-à-dire du dialogue entre Isabelle et Valère dans lequel elles interviennent. Ceci semble contradictoire avec l'hypothèse avancée à la fin du paragraphe précédent. En effet, les répliques ambiguës de Sganarelle, comme celles d'Isabelle et de Valère, peuvent recevoir deux interprétations contradictoires. Cependant, elles ne paraissent pas faire partie d'un dialogue ou d'un discours à double entente.

Il ne nous semble pas pour autant qu'il faille abandonner l'hypothèse selon laquelle les énoncés susceptibles d'interprétations contradictoires constitueraient des exemples de discours ou de dialogues à double entente (i.e. où l'ambiguïté est voulue par l'énonciateur). Il faudrait plutôt l'aménager pour tenir compte des énoncés de ce type intervenant dans un contexte littéraire: ainsi, l'ambiguïté de certaines répliques de Sganarelle serait intentionnée par l'auteur plutôt que par le personnage. C'est ce que nous appelons ambiguïté auctoriale.

(iii) Avant de passer à l'analyse fonctionnelle du texte, nous voudrions faire l'hypothèse que l'idée selon laquelle il s'agirait dans certains énoncés de Sganarelle d'ambiguïté auctoriale y recevra une validité supplémentaire. Nous montrerons en effet que les cas de double entente (dans les énoncés d'Isabelle et de Valère) se manifestent dans le cadre d'un échange conversationnel (ou, plus simplement, d'un dialogue), alors que les apparentes réponses de Sganarelle restent des interventions isolées non sollicitées et non prises en compte par les deux autres personnages. La distinction de nature entre deux types fondamentaux d'ambiguïté littéraire (linguistique et auctoriale) a donc, sinon pour origine, du moins pour support deux types de relations structurelles de niveau conversationnel entre les énoncés.

4. Analyse hiérarchique et fonctionnelle

4.1. Principes de l'analyse hiérarchique et fonctionnelle

Nous rappellerons brièvement ce que l'on entend par analyse hiérarchique et fonctionnelle d'un discours. Il s'agit, à l'aide d'un nombre fini de catégories (de rangs échange, intervention et acte de langage) et de principes relationnels (de niveau illocutoire dans l'échange et de niveau interactif dans les interventions), de dégager la ou les structure(s) pertinente(s) pour rendre compte d'une part des enchaînements internes au discours et d'autre part de l'interprétation des différents constituants du discours.

L'analyse hiérarchique et fonctionnelle distingue donc trois unités pertinentes pour le découpage d'un discours : l'échange, l'intervention et l'acte de langage. L'échange est par définition la plus petite unité dialogique, i.e. composée d'au moins deux unités de rang inférieur ou interventions. Le caractère dialogique de l'échange tient au fait qu'il est le produit d'une interaction entre

deux énonciateurs ou plus. L'intervention, quant à elle, constitue l'unité monologique maximale composant l'échange. Elle est donc un constituant immédiat de l'échange, ce qu'indique son aspect monologique (i.e. le fait qu'elle soit le produit d'un seul énonciateur). Ceci dit, l'intervention est un constituant complexe qui ne comporte pas nécessairement uniquement des actes de langage. Elle peut intégrer également des constituants de même rang (interventions), voire des constituants de rang supérieur (échanges). L'acte de langage, enfin, est la plus petite unité monologique, i.e. composant les unités de rang immédiatement supérieur, mais n'étant pas elle-même réductible en constituants plus petits⁽³⁾.

L'analyse que nous allons effectuer est également une analyse fonctionnelle, dans la mesure où elle a aussi pour tâche de donner des interprétations aux structures hiérarchiques. Ces interprétations sont formulées en termes de fonctions illocutoires et interactives. Les fonctions illocutoires définissent les relations entre les interventions constitutives d'un échange : (QUESTION) et (REPONSE) constituent des exemples de fonctions illocutoires respectivement initiatives et réactives. Les fonctions interactives⁽⁴⁾ définissent les relations entre les constituants de l'intervention et permettent d'en dégager, indépendamment de leurs rangs, deux types : les constituants directeurs et les constituants subordonnés. Ainsi, un acte de langage sera dit directeur si il est indispensable à l'interprétation de l'intervention. Il sera par contre subordonné si son absence n'interdit pas la compréhension de l'intervention en question.

Nous allons aborder maintenant l'analyse hiérarchique et fonctionnelle de la scène 9 de l'acte II de L'Ecole des maris, en y distinguant plusieurs étapes : nous commencerons donc par une analyse macro-structurelle dans laquelle seront indiquées les unités de rangs échanges et interventions (cette analyse nous permettra de commencer à vérifier notre hypothèse selon laquelle les énoncés de Sganarelle

sont ambigus à proportion de ce qu'ils ne sont pas intégrés dans la conversation) ; nous continuerons ensuite par une analyse micro-structurale qui aura pour tâche essentielle de donner la structure des interventions complexes constitutives des échanges repérés préalablement (cette analyse devrait permettre de vérifier l'hypothèse selon laquelle l'ambiguïté des énoncés dans ce texte tient à ce qu'ils ont deux interprétations contradictoires et donc incompatibles).

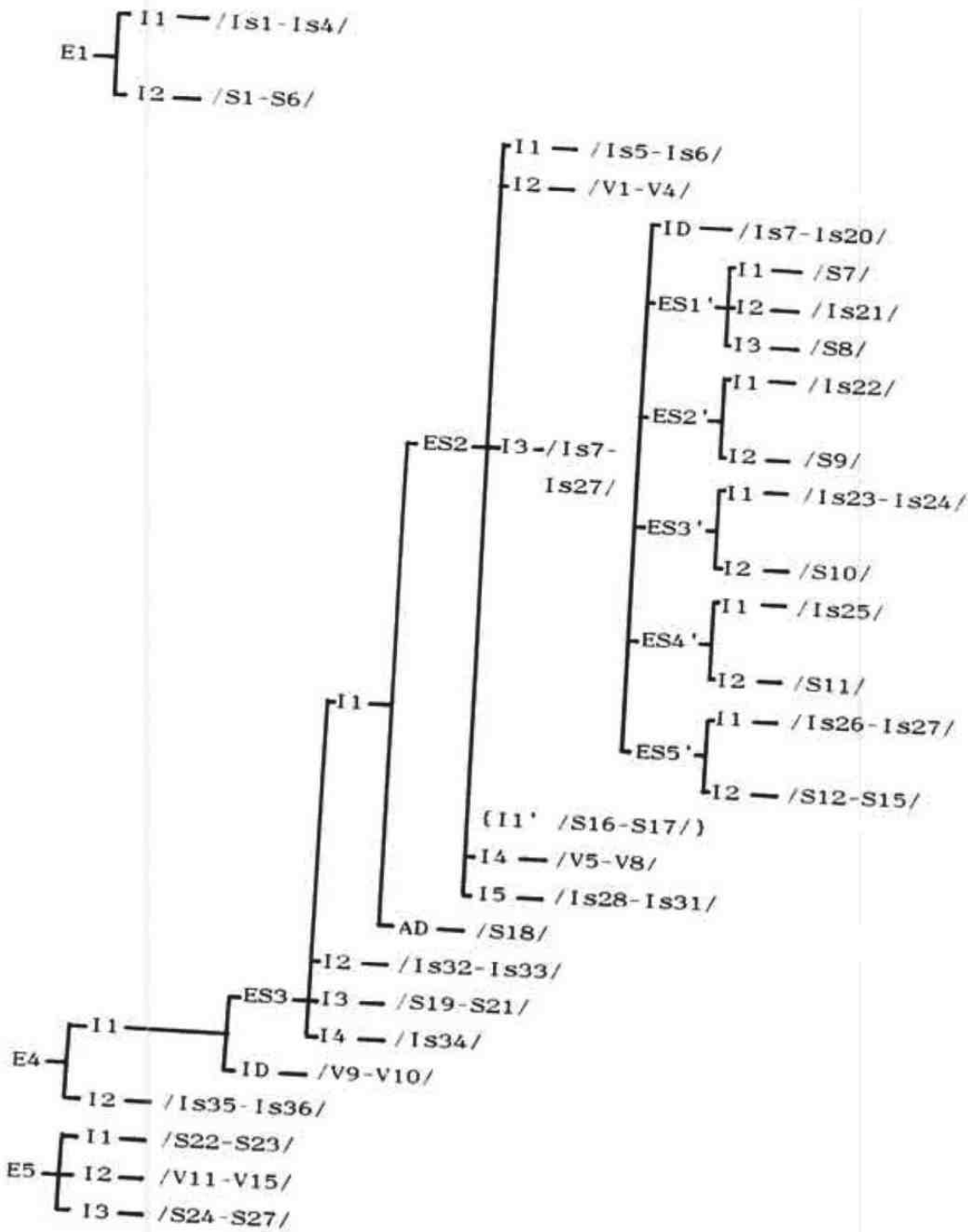
4.2. Analyse macro-structurale

Nous analyserons cette scène comme constituée de trois ensembles séparés d'échanges :

- (i) un premier échange (E1), composé de deux interventions entre Isabelle (Is) et Sganarelle (S), qui a fonction introductrice au niveau de l'organisation de la scène et fonction de transition entre les scènes 8 et 9;
- (ii) un deuxième groupe d'échanges (E2 à E4), constitué par un dialogue entre Isabelle et Valère (V) d'une part (E2 et E4) et un dialogue entre Sganarelle et Isabelle d'autre part (E3) ;
- (iii) enfin, un dernier échange, qui clôt la scène, entre Sganarelle et Valère (E5).

Nous devons signaler tout de suite que l'échange E2 reçoit une double structure selon que l'on interprète /Is7-Is27/ comme constituant une seule intervention (cette interprétation implique que l'on considère qu'Isabelle s'adresse à Valère) ou comme déclenchant des échanges subordonnés dont les interventions initiatives sont constituées par les tours de parole d'Isabelle et les interventions réactives par ceux de Sganarelle (cette interprétation implique qu'Isabelle s'adresse effectivement à Sganarelle). Pour faciliter l'interprétation de la scène, nous donnerons dans la structure (cf. ci-contre) les deux

Macro-structure de II. 9. L'Ecole des maris



interprétations.

Le commentaire que nous allons faire maintenant de cette structure concernera principalement sa partie centrale, à savoir E4 et ses échanges subordonnés ES2 et ES3. Ce qui retiendra plus spécifiquement notre attention, dans ce passage, c'est la double structure possible de l'intervention I3 (Is7-Is27), soit qu'on la considère comme un monologue d'Isabelle, ponctué par des exclamations de Sganarelle (équivalentes dans cette mesure à ce qu'on appelle dans la terminologie théâtrale "apartés"), ou qu'on y voit une suite d'échanges entre Isabelle et Sganarelle. Par ailleurs, nous examinerons la façon dont les échanges ES2 et ES3 viennent s'enchâsser dans E4.

4.2.1. Le "monologue" d'Isabelle

L'intérêt de ce passage, c'est précisément de pouvoir donner lieu à deux interprétations différentes, c'est-à-dire à deux structures différentes. Il nous semble en effet, et nous espérons le démontrer de façon satisfaisante dans la suite de ce paragraphe, qu'on y trouve la trace d'une ambiguïté structurelle qui ne se ramènerait à aucune des formes d'ambiguïté évoquées plus haut (syntaxique, lexicale, sémantique ou pragmatique). Par ailleurs, cette ambiguïté structurelle nous paraît expliquer l'ambiguïté déjà notée des répliques de Sganarelle.

4.2.1.1. L'ambiguïté linguistique au niveau de la macro-structure

Au niveau d'interprétation relativement élémentaire qui est celui de la macro-structure, il nous semble que l'ambiguïté des répliques qui interviennent en I3 peut se résumer à deux propositions contradictoires que nous formulerons de la façon suivante :

P1 Isabelle veut épouser Sganarelle et être débarrassée de Valère

P2 Isabelle veut épouser Valère et être débarrassée de Sganarelle

(NB : Il va sans dire que ces deux propositions sont loin de refléter la subtilité des répliques de cette scène. A ce niveau d'analyse, elles nous paraissent cependant suffisantes.)

Avant de passer à une analyse des rapports entre l'ambiguïté linguistique (représentée par P1 et P2) avec l'ambiguïté structurelle dont il était question plus haut, nous voulons rappeler que la différence majeure entre les discours d'Isabelle et de Valère d'une part et celui de Sganarelle d'autre part tient au fait que l'ambiguïté est intentionnée par le personnage dans le premier cas, alors qu'elle est indépendante de sa volonté dans le second.

4.2.1.2. Ambiguïtés structurelle et linguistique au niveau de la macro-structure

Dans la terminologie de l'analyse théâtrale traditionnelle, le passage représenté par I3 dans la structure pourrait s'analyser de deux façons différentes :

- (i) Dans la première interprétation, /Is7-Is20/, /Is21/, /Is22/, /Is23-Is24/, /Is25/ et /Is26-Is27/ seraient considérés comme un monologue d'Isabelle que viendraient interrompre /S7/, /S8/, /S9/, /S10/, /S11/ et /S12-S15/ qui constitueraient pour ainsi dire des apartés, avec toutefois cette particularité que les répliques de Sganarelle ne sont pas volontairement inaudibles, mais tout simplement ignorées par son interlocuteur, i.e. Isabelle.
- (ii) Dans la seconde interprétation, /Is7-Is20/, /Is21/, etc., constituent des répliques d'Isabelle séparées par /S7/, /S8/, etc., c'est-à-dire proprement un dialogue.

On remarquera que ces deux interprétations (qu'on retrouve formulées différemment dans la macro-structure) reflètent apparemment les opinions des deux protagonistes de 13 sur ce qui est en train d'avoir lieu : Isabelle s'adresse à Valère et ne tient donc aucun compte des interventions de Sganarelle (ce qui ne veut pas dire qu'elle ne tienne aucun compte de l'interprétation que ce dernier peut donner à ses paroles), alors que Sganarelle s'adresse à Isabelle et croit avoir une interaction avec elle.

Cette constatation éclaire les deux interprétations différentes qui sont le produit de l'ambiguïté structurelle, mais n'explique ni pourquoi elle se produit, ni pourquoi il y a effectivement ambiguïté, c'est-à-dire pourquoi ces deux interprétations sont valides en même temps dans le contexte de la scène. Il nous semble ici utile de rappeler, pour répondre tout d'abord à la première question, un des principes sur la base desquels s'établit une structure comme celle que nous avons donnée plus haut : le principe d'interprétation dialogique (PID).

PID Toute interprétation d'un constituant conversationnel C_i (échange, intervention, acte de langage) est un fait dialogique, i.e. déterminé par le constituant conversationnel C_j enchaînant sur C_i ⁽⁵⁾.

Ce principe pose, on l'aura compris, que l'interprétation d'un constituant passe obligatoirement par l'interprétation des réactions à ce constituant, réactions exprimées dans le ou les constituant(s) ultérieur(s). C'est dire qu'il s'agira ici d'une interprétation seconde, l'interprétation que le conversationnaliste donne de l'interprétation de l'interlocuteur. Or la particularité du fragment regroupé sous 13, c'est que l'interprétation qui découle des énoncés d'Isabelle tendrait à faire considérer /Is7-Is27/ comme une intervention (monologue dans la terminologie théâtrale), alors que l'interprétation qui découle des énoncés de Sganarelle tendrait à faire considérer le passage comme une suite d'échanges (dialogue dans la terminologie théâtrale).

En d'autres termes, les énoncés d'Isabelle ont la particularité, dans ce fragment, de n'être jamais réactifs par rapport à ceux de Sganarelle, alors que les énoncés de Sganarelle sont une suite d'interventions réactives au discours d'Isabelle. Le principe d'interprétation dialogique ne livre donc pas une seule structure, i.e. une seule interprétation, à ce passage, mais deux, l'une qui s'appuie sur les énoncés d'Isabelle, l'autre qui s'appuie sur ceux de Sganarelle, d'où l'ambiguïté structurelle.

Nous pouvons maintenant aborder le problème des relations entre l'ambiguïté linguistique des énoncés de Sganarelle et l'ambiguïté structurelle du passage où certains d'entre eux interviennent. Nous allons essayer de développer la double hypothèse suivante :

- H1 Si on se place dans la structure produite par l'application du principe d'interprétation dialogique aux énoncés d'Isabelle en /Is7-Is27/ (où ces énoncés sont considérés comme une seule intervention), alors on aura tendance à considérer que les énoncés de Sganarelle supportent la proposition P2, i.e. "Isabelle veut épouser Valère et se débarrasser de Sganarelle".
- H2 Si on se place dans la structure produite par l'application du principe d'interprétation dialogique aux énoncés de Sganarelle en /S7/, /S8/, /S9/, /S10/, /S11/, /S12-S15/ (où ces énoncés interviennent comme interventions dans des échanges subordonnés), alors on aura tendance à considérer que les énoncés de Sganarelle supportent la proposition P1, i.e. "Isabelle veut épouser Sganarelle et se débarrasser de Valère".

(N.B.1. Il nous semble important de faire remarquer que, contrairement aux apparences, on ne saurait ramener ces deux types d'ambiguïtés (structurelle ou linguistique) à une seule (linguistique). En effet, le processus d'interprétation qui donne lieu à l'ambiguïté structurelle n'est pas le même que celui qui donne lieu à l'ambiguïté linguistique.

tique. On a déjà vu que la structure conversationnelle est le produit de l'application du principe d'interprétation dialogique aux énoncés, alors qu'il y a tout lieu de penser que le principe d'interprétation linguistique n'est pas (et ne saurait être) dialogique. Ainsi, la coïncidence entre l'ambiguïté structurelle de ce passage et l'ambiguïté linguistique de certains énoncés qui y interviennent, sans être fortuite, n'est pas le fruit d'un même processus d'interprétation. C'est la raison pour laquelle on ne saurait dire que l'une ou l'autre des structures impose l'interprétation linguistique que nous lui avons associée, mais simplement qu'elle la favorise.)

(N.B.2. L'intérêt de la distinction entre deux types d'interprétations, l'une de nature linguistique, l'autre de nature conversationnelle, serait de permettre d'étudier, dans des travaux ultérieurs, deux types de compétences discursives, l'une linguistique, l'autre conversationnelle. Ce sont ces compétences distinctes qui permettent de dégager des ambiguïtés distinctes, linguistiques et conversationnelles.)

4.2.1.2.1. L'interprétation d'Isabelle

Chacune des deux interprétations que nous allons proposer, en commençant par celle d'Isabelle, consiste à choisir une branche de chacune des deux alternatives, i.e. une interprétation structurelle et une interprétation linguistique de I3. Dans le cas de l'interprétation d'Isabelle, il s'agit bien évidemment, en ce qui concerne l'ambiguïté structurelle, du choix de /Is7-Is27/ comme intervention (monologue, cf. 4.2.2.) et de /S7/, /S8/, /S9/, /S10/, /S11/, /S12-S15/ comme "interventions" isolées qui ne trouvent pas place dans la structure conversationnelle (apartés) ; en ce qui concerne l'ambiguïté linguistique, il s'agit du choix pour l'interprétation de tous ces énoncés, de la proposition générale "Isabelle veut épouser Valère et se débarrasser de Sganarelle".

La particularité et l'intérêt de l'interprétation d'Isabelle, c'est que la signification qui y est donnée au discours de Sganarelle n'est pas celle qui est intentionnée par Sganarelle lui-même (la fin de la scène /S19-S21/, /S22-S23/ et /S24-S27/ indique bien jusqu'à quel point cette interprétation est contraire aux intentions du personnage et à la conception qu'il se fait de la situation). Elle pose donc le problème de l'origine de l'ambiguïté, c'est-à-dire de la possibilité même de P2 comme interprétation des énoncés de Sganarelle.

En effet, nous avons vu plus haut (cf. § 3) que, pour que deux propositions soient incompatibles, il suffit qu'elles soient contradictoires. Si Sganarelle voulait dire P1 (i.e. "Isabelle veut épouser Sganarelle et être débarrassée de Valère"), comment a-t-il pu dire P2 (i.e. "Isabelle veut épouser Valère et être débarrassée de Sganarelle") qui est contradictoire avec P1? Il nous semble que, pour répondre à cette question, il faut en revenir au discours d'Isabelle, dans la mesure où il supporte intentionnellement ces deux interprétations. Nous avons dit plus haut (cf. § 3) que "les cas d'énoncés ambigus où l'énoncé supporte deux interprétations contradictoires sont des cas dont l'ambiguïté relève d'une intention du locuteur, i.e. des cas de "discours à double entente"". Il nous reste à justifier cette hypothèse en ce qui concerne le discours de Sganarelle.

Nous allons commencer par rechercher ce qui provoque l'ambiguïté dans le discours de Sganarelle, c'est-à-dire ce qui rend possible de l'interpréter en termes de P2. Il nous semble que la particularité des énoncés de Sganarelle en I3, c'est de ne faire référence qu'indirectement à ce qui constitue l'objet de son discours, à savoir P1 ou P2. En effet, dans tous ses énoncés, Sganarelle s'en rapporte à Isabelle pour établir l'objet du discours et se contente de renvoyer au discours d'Isabelle pour réagir face à la situation. Dans cette mesure, on pourrait dire que le discours de Sganarelle en I3 constitue un "modèle"

d'interventions réactives, mais d'interventions réactives qui ont une caractéristique bien particulière, à savoir de n'être réaction qu'aux fonctions illocutoires associables aux interventions d'Isabelle, et non à leur contenu propositionnel (P1 ou P2). En d'autres termes, le discours de Sganarelle se présente comme une réaction à une fonction propositionnelle : "Isabelle veut épouser x et être débarrassée de y", plutôt qu'à P1 ou à P2. Ceci a une conséquence intéressante, à savoir que c'est à Isabelle qu'est laissé le soin d'interpréter les variables x et y à l'aide de constantes ("Valère" ou "Sganarelle"). Or, nous le verrons plus loin, c'est précisément ce qu'Isabelle ne veut pas ou ne peut pas faire. Ceci explique pourquoi le discours de Sganarelle en I3 est ambigu, et ambigu en ceci qu'il permet deux interprétations incompatibles, mais ne justifie pas notre hypothèse selon laquelle les ambiguïtés de ce type sont intentionnées par l'énonciateur. Nous avons indiqué un commencement de réponse à ce problème quand nous avons parlé (cf. § 3) d'ambiguïté auctoriale. Nous y reviendrons plus en détail à propos des stratégies mises en oeuvre dans cette scène.

4.2.1.2.2. L'interprétation de Sganarelle

L'interprétation de Sganarelle, on s'en doute, consiste à choisir les branches des deux alternatives linguistique et structurelle qu'avait écartées celle d'Isabelle. Ainsi dans l'interprétation de Sganarelle, le discours d'Isabelle en I3 se décompose en plusieurs interventions (/Is7-Is20/, /Is21/, /Is22/, /Is23-Is24/, /Is25/ et /Is26-Is27/) qui s'insèrent dans une suite d'échanges (ES1', ES2', ES3', ES4' et ES5') que viennent compléter les interventions de Sganarelle. Par ailleurs, la signification globale, tant du discours d'Isabelle que de celui de Sganarelle, se trouve résumée par la proposition P1, i.e. "Isabelle veut épouser Sganarelle et être débarrassée de Valère".

L'interprétation de Sganarelle est loin d'offrir les mêmes intérêts que celle d'Isabelle. En effet, P1 est bien

l'interprétation intentionnée par Sganarelle, et, en ce qui concerne le discours d'Isabelle, dans la mesure où l'ambiguïté y est voulue, on ne saurait s'étonner de lui voir une interprétation qui n'est pas celle qu'elle entend communiquer à Valère. En effet, dans l'interprétation de Sganarelle, ce n'est pas à Valère que s'adresse Isabelle. Or le discours d'Isabelle est construit de telle façon qu'on ne peut déterminer avec précision à qui, de Valère ou de Sganarelle, il est supposé s'adresser. Nous avons vu au paragraphe précédent qu'Isabelle se garde bien d'interpréter les variables x et y. Dans la mesure où son discours est adressé au personnage qu'elle aime, mais où elle ne précise pas plus avant, on peut dire qu'il reste flottant et que son destinataire ne peut être précisé sans un recours au reste de la pièce et notamment à certains monologues où elle indique ses intentions (cf. II, 1 et II, 3).

4.2.1.2.3. Conclusion

Pour en finir avec le "monologue" d'Isabelle (au niveau de la macro-structure), nous voudrions faire un certain nombre de remarques :

- (i) Tout d'abord, un fait qui ne manque pas d'intérêt, c'est que dans chacune des deux interprétations que nous venons de présenter, il y a une des composantes de l'interprétation, la composante structurelle pour Isabelle, la composante linguistique pour Sganarelle, qui correspond effectivement à ce qui est en train de se passer ("ce qui est en train de se passer" étant déterminé par le reste de la pièce : ainsi, il est bien évident que le but d'Isabelle en II, 9, c'est de communiquer à Valère son intention de se faire enlever par lui, et il est tout aussi évident que le succès final de leur plan dépend de la naïveté de Sganarelle).
- (ii) En second lieu, on remarquera que le discours d'Isabelle, comme celui de Sganarelle, se caractérise par

une double ambiguïté. En ce qui concerne le discours d'Isabelle, il est intentionné par le personnage comme ambigu linguistiquement parlant, et c'est cette ambiguïté linguistique qui lui impose l'ambiguïté structurelle. On notera que cette ambiguïté structurelle, si elle correspond au niveau de la structure à celle du discours de Sganarelle, ne peut cependant s'interpréter exactement de la même façon : dans le cas du discours de Sganarelle, il s'agit de savoir si les énoncés d'Isabelle lui sont adressés ou s'il s'agit d'un monologue ; dans le cas du discours d'Isabelle, il s'agit de savoir si elle parle à Sganarelle ou à Valère. Si elle parle à Valère, alors la macro-structure de I3 se réduit à une intervention unique d'Isabelle (/Is7-Is27/), c'est-à-dire, en termes de théâtre, à une tirade. On le voit, l'ambiguïté structurelle des discours d'Isabelle et de Sganarelle trouve trois interprétations théâtrales différentes, chacune d'entre elles correspondant au point de vue d'un des trois personnages de la scène : dans l'interprétation de Sganarelle, Isabelle s'adresse à lui en une série de courtes répliques, il s'agit d'un dialogue ; dans l'interprétation de Valère, Isabelle s'adresse à lui, il s'agit d'un dialogue avec une longue tirade (/Is7-Is27/) ; dans l'interprétation d'Isabelle, il s'agit d'un monologue qui ne contredit ni l'interprétation de Sganarelle ni celle de Valère.

4.2.2. Les réponses à Isabelle

Qu'il soit analysé d'un point de vue monologique ou dialogique, le "monologue" d'Isabelle (i.e. I3) appartient à un échange (ES2) dont la clôture est réalisée par /Is28-Is31/, ce que nous avons noté 15. Cet échange est subordonné, dans la mesure où l'enchaînement auquel il donne lieu est d'un niveau de textualisation (cf. Auchlin 1981) supérieur. La notion de niveau de textualisation détermine la position hiérarchique d'un constituant ou d'un groupe de constituants par rapport à un autre constituant ou groupe

de constituants. Lorsqu'un constituant subordonné précède un constituant directeur, nous dirons que ce dernier provoque un décrochement ascendant du niveau de textualisation, le décrochement étant descendant dans la situation inverse. Nous dirons que l'enchaînement entre /Is28-Is31/ et /S18/ (i.e. entre I5 de ES2 et l'AD de I1 de ES3) donne lieu à un décrochement ascendant du niveau de textualisation dans la mesure où l'appréciation exprimée par le Eh! eh! de Sganarelle ne concerne pas seulement I5, mais l'ensemble de l'échange ES2 : l'enchaînement n'est pas local, mais global⁽⁶⁾.

La macro-structure que nous avons posée signifie donc que /S18/, en interrompant I5, enchaîne sur l'ensemble du processus conversationnel engagé jusqu'ici. Une autre façon de résoudre le problème de l'enchaînement provoqué par /S18/ consisterait à considérer l'échange composé de /S18/ + /Is32-Is33/ + /S19-S21/ + /S24/ comme une incise interrompant le déroulement normal du dialogue entre Isabelle et Valère. Dans cet ordre d'idée, ce que nous avons nommé E4, ou, plus simplement, /V9-V10/ + /Is35-Is36/ ne constituerait qu'une prolongation de ES2, à savoir respectivement I6 et I7. Valère enchaînerait donc sur l'intervention I5 d'Isabelle sans tenir compte de l'échange "incise" ES3. Cette interprétation alternative pose néanmoins, et c'est la raison pour laquelle nous ne l'avons pas retenue, deux problèmes :

- (i) Cette interprétation devrait donner une explication générale et non particulière du phénomène d'échange "incise". Car il apparaît immédiatement à l'esprit que toute interruption ne déclenche pas nécessairement un échange "incise".
- (ii) Selon cette interprétation, I3 de ES2 est obligatoirement compris comme un monologue, ce qui exclut par conséquent l'ambiguïté structurelle et linguistique (l'interprétation de Sganarelle) de I3. La raison pour laquelle I3 est nécessairement interprété comme

un monologue dans ce contexte tient au fait que les seuls enchaînements pertinents à l'intérieur de cet échange se font entre les interventions d'Isabelle et celles de Valère : le reste n'est qu'apartés et incises. Or, comme nous l'avons vu, l'ambiguïté est constitutive de cette scène et plus encore de I3. Par conséquent, il nous est interdit de justifier une description macro-structurelle par le recours à une interprétation univoque annulant le problème, à nos yeux essentiel, de l'ambiguïté.

La seule solution conservant l'hypothèse de la double ambiguïté est donc celle qui fait de /S18/ le lieu d'un décrochement ascendant du niveau de textualisation. Cette interprétation a pour conséquence immédiate de voir /V9-V10/ comme déclenchant également un décrochement ascendant du niveau de textualisation et non comme la poursuite de l'échange entre Valère et Isabelle, interrompu par /S18/.

Pour en finir avec la macro-structure, nous insisterons sur le fait que notre analyse a été déterminée non seulement par la volonté d'explicitier le problème de l'ambiguïté constitutive du fragment, mais également par celle de satisfaire le PID (principe d'interprétation dialogique). Il apparaît en effet que l'interprétation alternative ne satisfait nullement le PID, puisque c'est à partir du point de vue des personnages (Isabelle et Valère) que se ferait l'interprétation structurelle. Or le PID nous oblige à chaque nouveau constituant conversationnel à nous interroger sur le sens des constituants antérieurs à partir de la réaction qu'il constitue par rapport à eux. Dans cette optique, le PID nous impose de considérer à partir de /S18/ la séquence /Is5-Is31/ comme une unité complète, même si elle n'est pas l'objet d'une clôture explicite. De même, le oui de /V9/ nous oblige à voir l'échange Es3 (intégrant lui-même Es2) comme un constituant complet sur lequel se fait l'enchaînement, même si, thématiquement et argumentativement, oui est plus en rapport avec /Is28-Is31/ qu'avec /Is34/.

4.3. Analyse micro-structurelle

On se rappellera qu'à la fin du paragraphe 4.1., nous avons indiqué que l'analyse micro-structurelle donnerait la structure des interventions complexes et permettrait de vérifier que l'ambiguïté des énoncés tient aux deux interprétations contradictoires qu'ils supportent et à la façon dont ils se prêtent à cette double interprétation.

Dans cette perspective, on comprendra que l'intervention qui nous paraît cruciale et sur laquelle nous allons centrer l'analyse micro-structurelle soit celle d'Isabelle, que nous avons notée /Is7-Is20/. Une fois dégagée la structure de l'intervention d'Isabelle, nous indiquerons comment les énoncés suivants (i.e. les interventions d'Isabelle et de Sganarelle jusqu'à /S12-S17/) s'y rattachent et viennent, en un certain sens, "parasiter" l'ambiguïté du premier fragment.

Nous rappellerons tout d'abord que donner une structure hiérarchique et fonctionnelle consiste à formuler une interprétation, de la façon la plus explicite possible par rapport à un système compositionnel. Le problème auquel nous sommes ici confrontés est identique à celui rencontré dans la macro-analyse (cf. 4.2.1.2.1. et 4.2.1.2.2.) : à savoir qu'ici aussi nous nous avons affaire à un fragment susceptible de deux interprétations différentes, chacune d'elles donnant lieu à une structure. Les deux interprétations en question correspondent à ce que nous appellerons rapidement l'interprétation d'Isabelle et l'interprétation de Molière. On l'aura remarqué, ces deux interprétations se situent chacune à un niveau différent : la première au niveau de la situation de communication interne, la seconde au niveau de la situation de communication externe⁽⁷⁾.

4.3.1. Nécessité de la double interprétation

La double interprétation de la tirade d'Isabelle (/Is7-Is29/) repose sur la suite de la scène et notamment sur

l'ambiguïté des énoncés de Sganarelle qui lui succèdent (/S7/, /S8/, /S9/, /S10/, /S11/ et /S12-S17/) et que nous analyserons ensuite. En effet, nous avons déjà relevé le fait que ces énoncés de Sganarelle sont porteurs de la même ambiguïté que ceux d'Isabelle, i. e. ils sont susceptibles de deux interprétations contradictoires, mais, qu'à la différence de ceux d'Isabelle, leur ambiguïté n'est pas voulue par le personnage. Nous avons alors avancé l'hypothèse qu'il s'agissait d'une ambiguïté auctoriale (cf 3.). Si on se souvient que notre intention, dans cette analyse micro-structurale, est d'étudier la tirade d'Isabelle parce qu'elle permet la poursuite de l'ambiguïté dans le reste de la scène et notamment dans les énoncés de Sganarelle, on comprendra pourquoi une interprétation du point de vue de l'auteur est importante, et donc la nécessité de la double interprétation et, partant, de la double structure.

On pourrait nous reprocher, après avoir fait une double interprétation macro-structurale, de faire une double interprétation micro-structurale. Ce serait perdre de vue la différence fondamentale de nature dans la dualité de l'interprétation dans le premier cas et la dualité de l'interprétation dans le deuxième cas, et a fortiori les rôles respectivement assignés aux analyses macro- et micro-structurelles. Tout d'abord, nous rappellerons que la double interprétation dans le cas de l'analyse macro-structurale se situait entièrement au niveau de la situation de communication interne, c'est-à-dire au niveau des interprétations respectives assignées par les personnages aux interventions de l'échange auquel ils participent. La justification méthodologique d'une telle double interprétation et a fortiori d'une ambiguïté de nature structurelle réside dans le principe d'interprétation dialogique (cf. 4.2.1.2.). En ce qui concerne la double interprétation au niveau micro-structurel, nous insisterons sur son caractère projectif, à savoir qu'elle constitue une condition nécessaire à la suite du texte, ce qui explique qu'une de ces deux interprétations se fasse au niveau de la situation de communication

externe.

4.3.2. Analyse hiérarchique et fonctionnelle

Contrairement à l'analyse macro-structurale, l'analyse micro-structurale sera présentée en deux parties : une analyse hiérarchique (ou structurale), spécifiant les relations hiérarchiques et la nature des constituants; et une analyse fonctionnelle, donnant à proprement parler l'interprétation des constituants. Chacune de ces deux analyses sera divisée en deux, puisque nous avons fait l'hypothèse d'une double interprétation (auctoriale et linguistique) constitutive de la tirade d'Isabelle.

4.3.2.1. Analyse fonctionnelle

Nous commencerons par l'analyse fonctionnelle, puisque c'est elle qui nous fournit les interprétations. La différence essentielle entre les deux interprétations (l'interprétation d'Isabelle ou I(Is) et l'interprétation de Molière ou I(M)) réside en ce que la fonction des constituants en I(Is) est de décrire ce que FAIT Isabelle, alors qu'en I(M), la fonction des constituants est de décrire ce que SIGNIFIE ce que FAIT Isabelle.

I(Is) nous dit, grossièrement, qu'Isabelle CONFIRME l'interprétation faite par Valère en 12 (selon laquelle Isabelle, par la bouche de Sganarelle, demande à Valère de l'enlever) - /Is17-Is18/ , puis JUSTIFIE cette CONFIRMATION - /Is9-Is17/ - en présentant sous forme d'antithèse l'amant et l'aimant, le tout fonctionnant comme une ARGUMENTATION pour la CONCLUSION /Is18-Is20/ appelant, en plus de l'enlèvement d'Isabelle par Valère, leur mariage.

Dans I(M), la distribution fonctionnelle de la JUSTIFICATION n'est pas la même. /Is9/ seul justifie la CONFIRMATION /Is7-Is8/. Il nous semble que la pertinence de l'analyse fonctionnelle en termes de ce que FAIT Isabelle se limite à une telle spécification, puisque, du point

de vue de Molière, cette CONFIRMATION JUSTIFIEE a pour fonction de JUSTIFIER, i.e. de MOTIVER, le passage à double entente (/Is10-Is20/) autorisant la poursuite de l'ambiguïté sur le reste de la scène.

Nous proposons la double structure fonctionnelle ci-contre.

4.3.2.2. Analyse hiérarchique

L'analyse hiérarchique ci-contre justifie l'analyse fonctionnelle formulée précédemment, en ceci qu'aux différentes fonctions illocutoires et interactives (CONFIRMATION, JUSTIFICATION, etc.) correspondent des constituants conversationnels complexes respectivement directeurs et subordonnés. Nous nous contenterons de faire les deux commentaires suivants :

1. L'analyse hiérarchique montre une différence de fonction pour /Is9/ d'une part et /Is18-Is20/ d'autre part d'une interprétation à l'autre. Dans I(Is), /Is9/ intervient comme acte directeur (AD) d'une intervention, qui a comme intervention subordonnée la JUSTIFICATION, tandis que dans I(M), /Is9/ intervient comme acte subordonné d'une intervention qui a pour but de motiver l'intervention constituée par le discours à double entente, dont il ne fait pas partie. En ce qui concerne /Is18-Is20/, dans I(Is), cette intervention fonctionne comme le constituant directeur de l'ensemble de son discours, c'est-à-dire constitue la conclusion de l'argumentation menée jusque là par Isabelle. Dans I(M) par contre, /Is18-Is20/ constitue une intervention directrice, mais du seul discours à double entente (/Is10-Is20/). En d'autres termes, ce qui était la conclusion de l'ensemble du discours d'Isabelle n'est plus que la conclusion du discours à double sens.

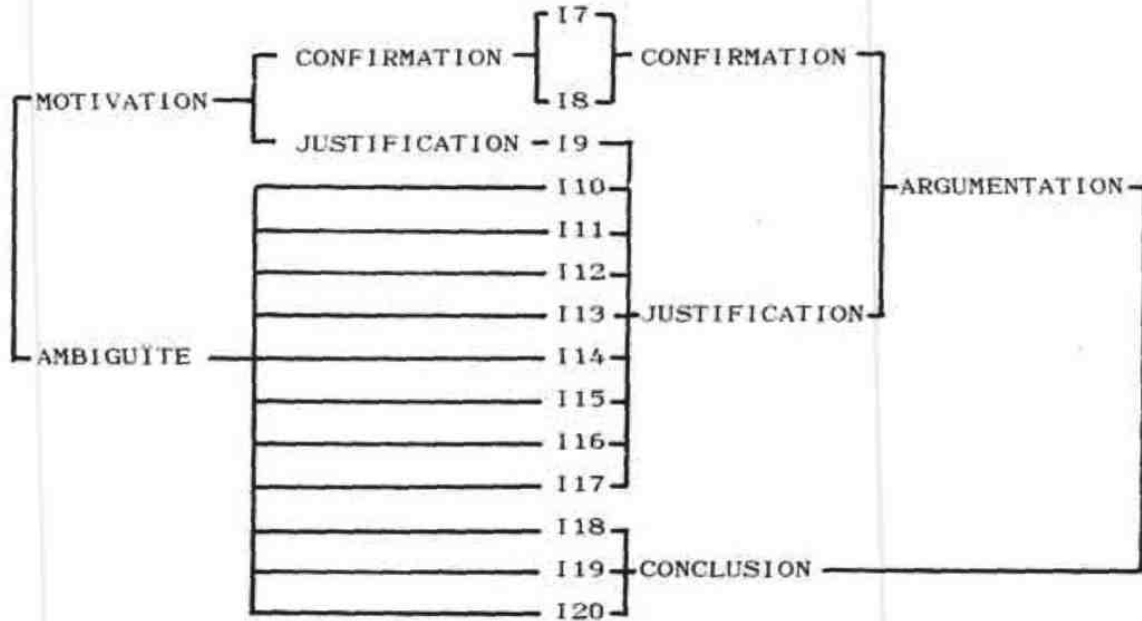
2. On aura remarqué que dans l'analyse hiérarchique du discours à double entente (/Is10-Is17/), que ce soit dans I(M) ou dans I(Is), les interventions, composées de deux

Micro-structure de /Is7-Is27/

I. Analyse fonctionnelle

Interprétation de Molière

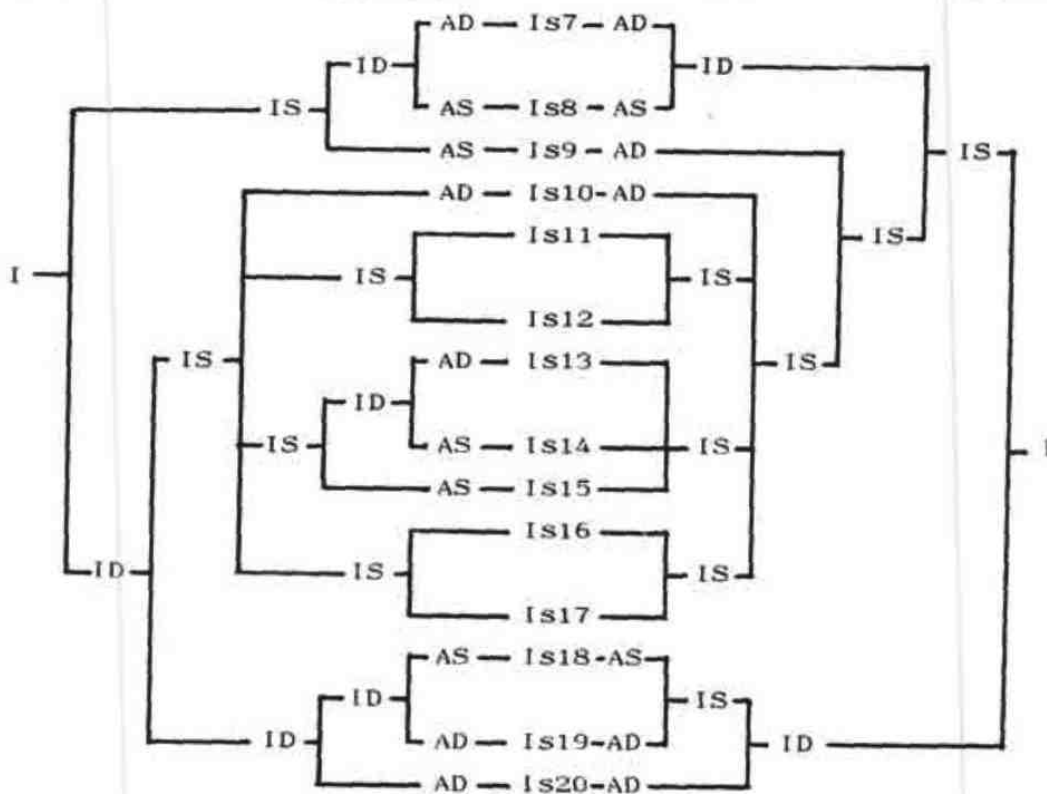
Interprétation d'Isabelle



II. Analyse hiérarchique

Interprétation de Molière

Interprétation d'Isabelle

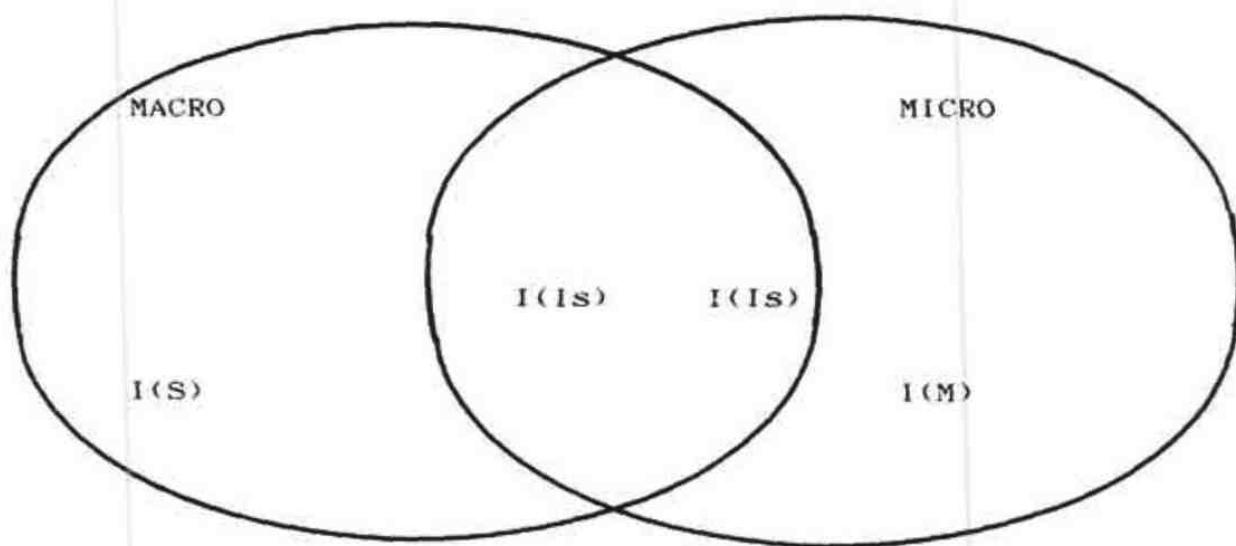


actes de langage, ne sont pas divisés en constituants directeurs ou subordonnés. A vrai dire, nous sommes obligés d'avouer que nous ne voyons pas comment on pourrait ordonner hiérarchiquement les constituants de cette intervention. En effet, chacune de ces interventions a une structure discursive qu'on pourrait dire "de balancier" reposant sur l'opposition l'un...l'autre. Il nous semble, ceci dit, que l'on pourrait envisager une solution en supposant que derrière les deux constituants pragmatiquement séparés de chacune de ces interventions se trouve impliqué un constituant directeur, i.e. l'antithèse elle-même, ou plus précisément l'opposition entre deux objets dont le référent n'est pas spécifiée.

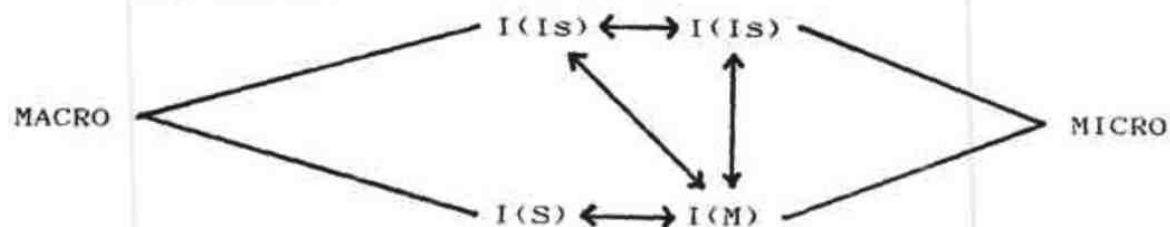
4.4. Relations entre les analyses macro- et micro-structurales

Il nous reste à examiner, pour en avoir fini avec l'analyse hiérarchique et fonctionnelle du texte, les relations entre macro- et micro-analyse. Ce qui caractérise l'analyse macro-structurale, c'est la nécessité d'une double interprétation, que nous avons noté respectivement interprétation d'Isabelle (I(Is)) et interprétation de Sganarelle (I(S)). Par ailleurs, l'analyse micro-structurale est également caractérisée par une double interprétation, mais faisant intervenir cette fois non plus seulement la situation de communication interne, mais aussi la situation de communication externe : raison pour laquelle nous avons parlé d'interprétation d'Isabelle (I(Is)) et d'interprétation de l'auteur (I(M)). La question qui se pose quant aux relations entre les deux structures est celle des relations entre ces différentes interprétations. Sans avoir l'ambition de donner une réponse complète à cette question (nous tenterons néanmoins dans le paragraphe suivant de formuler quelques hypothèses sur la structure stratégique de ces relations), nous pouvons d'ores et déjà indiquer les ensembles possibles de relations entre ces différentes interprétations.

Nous commencerons par dire, qu'à notre sens, si on considère les deux interprétations constitutives de la macro structure comme formant un ensemble d'une part, et les deux interprétations constitutives de la micro-structure comme formant un autre ensemble d'autre part, la relation entre ces deux ensembles sera une relation d'intersection, comme représenté sur le schéma qui suit :



A ce niveau d'analyse, on peut indiquer que ce que les deux structures ont en commun c'est, bien entendu, l'interprétation d'Isabelle, c'est-à-dire la situation de communication interne⁽⁸⁾. Cependant, cette simple relation d'inclusion n'est pas la seule entre les deux structures : il y en a d'autres qui correspondent, celles-là, à un niveau stratégique et qui viennent s'insérer dans le schéma suivant :



La première de ces relations, entre les deux interprétations d'Isabelle, correspond précisément à l'inclusion dont il était question plus haut. Les trois autres relations qui vont toutes de l'interprétation de Molière aux trois

autres interprétations sont précisément celles dont il va falloir parler en termes de stratégies. C'est à elles que sera consacré le dernier paragraphe.

5. Analyses stratégiques

Pour essayer de rendre compte des relations entre l'interprétation de Molière et les interprétations des personnages, il nous faut recourir à ce qu'il est convenu d'appeler le modèle stratégique (cf. Roulet et alii, 1985, chapitre 3). Le but de ce modèle n'est pas de formuler de nouvelles hypothèses sur les interprétations assignées en discours et les structures hiérarchiques et fonctionnelles sources de ces interprétations, mais d'expliquer comment telle relation entre constituants, i.e. telle structure, conduit à telle interprétation⁽⁹⁾.

Les hypothèses fondamentales de l'analyse stratégique peuvent se résumer de la façon suivante :

- (i) Le principe explicatif rendant compte des enchaînements en discours et des interprétations est basé sur l'idée de format stratégique. Le format d'une stratégie est un doublet $\langle s, c \rangle$, où s désigne la source et c la cible de la stratégie. La relation $\langle s, c \rangle$ est définie en termes d' \langle imposition, satisfaction \rangle de contraintes discursives. La nature de ces contraintes (inter-interventions, intra-intervention, interprétatives) permet de définir trois types de stratégies conventionnellement nommées interactionnelles, interactives, et interprétatives.
- (ii) L'application de la relation \langle imposition, satisfaction \rangle se fait selon le principe de traitement linéaire de l'information conversationnelle. Ce principe nous dit que l'occurrence d'un constituant imposant des contraintes (inter-interventions, intra-intervention ou interprétatives) oblige à interroger le(s) constituant(s) immédiatement adjacent(s) dans son (leurs)

aptitude(s) à satisfaire ces contraintes. Lorsque celles-ci sont satisfaites, le format de la stratégie sera dit rempli. Lorsqu'elles ne sont pas satisfaites, le principe de traitement linéaire de l'information conversationnelle nous oblige à interroger tout nouveau constituant jusqu'à ce que le format de la stratégie soit rempli. Ce principe vaut pour les trois types de stratégies.

(iii) La distinction entre trois types de stratégies oblige à poser une règle compositionnelle déterminant les relations entre ces diverses stratégies. Cette règle peut s'énoncer de la façon suivante :

a) une stratégie x ne peut être incluse dans une stratégie y que si son format est ou effectivement rempli ou projectivement postulé ;

b) l'ordre d'inclusion entre stratégies est le suivant : stratégie interactive > stratégie interprétative > stratégie interactive/interactionnelle > stratégie interprétative, etc. Le point central de ces deux règles concerne la place et la fonction des stratégies interprétatives. Ce que nous dit la règle b), c'est qu'il ne saurait y avoir interprétation sans la reconnaissance de l'existence d'une stratégie interactive (ou interactionnelle), i.e. sans la reconnaissance de l'existence, effective ou projectivement postulée, d'une relation d'imposition, satisfaction de contraintes.

En ce qui concerne le monologue d'Isabelle, l'analyse stratégique devrait nous permettre de préciser quelque peu les relations entre les différentes interprétations issues tant de la macro- que de la micro-analyse. En effet, rien ne nous empêche de considérer ce que nous avons appelé I(M), I(Is), I(S) comme le produit d'une activité interprétative stratégique particulière, c'est-à-dire comme le produit d'une stratégie interprétative. Poser le problème des relations possibles entre ces différentes interprétations revient à interroger les différents lieux possibles

d'imposition de contraintes interprétatives.

Examinons tout d'abord les relations possibles au niveau de l'analyse micro-structurale. Avant de déterminer l'ordre entre I(M) et I(S), il nous faut préciser le lieu (i.e. le constituant) où se déclenche la possibilité de la double interprétation. Il nous semble que ce lieu ne saurait être autre que /Is10/, puisque, si l'on en revient à l'analyse fonctionnelle de /Is7-Is20/, c'est à partir de /Is10/ que les structures bifurquent : dans I(M), /Is10/ appartient à la grande intervention dont la fonction a été qualifiée d'AMBIGUÏTE, alors que dans I(Is), /Is10/ appartient à l'intervention notée JUSTIFICATION. En termes informels, cela n'a rien de surprenant, dans la mesure où /Is10/ constitue bien l'acte initiant l'ambiguïté, donc la double interprétation :

/Is10/ :

Oui, je veux bien qu'on sache, et j'en dois être crue,
Que le sort offre ici deux objets à ma vue
Qui, m'inspirant pour eux différents sentiments,
De mon coeur agité font tous les mouvements.

En termes formels, /Is10/ est le lieu de relations <imposition, satisfaction> différentes. Dans I(M), ce qui permet la double interprétation n'est pas uniquement, comme nous l'avons montré tout au long de cet article, l'ambiguïté référentielle du syntagme deux objets, mais bien plutôt la relation interactive d'ARGUMENT à CONCLUSION qui peut exister entre le fait de parler de l'existence de sentiments d'Isabelle et le fait de spécifier leurs objets, ce que nous avons nommé relation MOTIVATION-AMBIGUÏTE. En d'autres termes, /Is10/ est, du point de vue interactif, et a fortiori du point de vue interprétatif, le lieu d'une relation de satisfaction de contraintes et permet donc, à ce titre, de remplir le format de la stratégie interprétative correspondant à I(M)⁽¹⁰⁾.

Par contre, dans I(Is), /Is10/ est le lieu d'une rela-

tion de satisfaction de contraintes imposées non plus, comme en I(M), par /Is7-Is8/, mais par /Is9/. En d'autres termes, ce que prétend faire Isabelle en /Is10/ dans le cadre de I(Is), c'est justifier, en les présentant, ses sentiments, et non, comme en I(M), faire naître l'ambiguïté.

La question à laquelle il nous faut répondre maintenant est celle de l'ordre de la mise en place de ces deux interprétations. Nous avons vu que le format de la stratégie interprétative I(M) était, en /Is10/, projectivement postulé. Ceci dit, un tel format pour la stratégie interprétative I(Is) ne peut être rempli ni même projectivement postulé : en I(Is), ce qui est en jeu, c'est l'opposition de deux objets, et non l'assertion d'existence déclenchant l'ambiguïté. Cela signifie que l'interprétation complète de I(Is) ne peut être rendue accessible qu'à partir de l'occurrence de /Is20/. La stratégie interprétative I(Is) est donc beaucoup plus complexe que I(M) et ne saurait être que seconde par rapport à elle. L'ordre des stratégies interprétatives au niveau de la micro-analyse sera donc I(M) > I(Is).

Au niveau de la macro-structure maintenant, les choses se présentent différemment : d'une part, il n'est pas nécessaire de mettre en relation les deux interprétations I(Is) et I(S) (puisqu'elles fonctionnent parallèlement, c'est-à-dire simultanément et non concurrentiellement) et d'autre part, il faut interroger les relations entre ces deux interprétations et celle de Molière, déclenchée dans le monologue d'Isabelle.

La question qui nous occupera tout d'abord est celle du lieu où les trois interprétations, celle d'Isabelle, celle de Sganarelle et celle de Molière deviennent possibles, i.e. repérables pour le lecteur/spectateur. Il nous semble que c'est en /S7/ que I(S) peut être projectivement postulée, /S7/ enchaînant de façon confirmative sur /Is7-Is20/, alors que c'est en /Is21/ que I(Is) et I(M) peuvent être confirmées, cette double

confirmation affirmant par là-même la légitimité de I(S).
L'ordre, au niveau de la macro-analyse, sera donc I(S)
: I(Is) < I(M) : I(S)/I(Is).

En conclusion à ce paragraphe et à cet article, nous
dirons que l'accès à l'interprétation complète de la scène
9 de l'acte II de L'Ecole des maris passe d'une part par
la nécessaire prise en compte du point de vue de l'auteur
(noté I(M)) et, d'autre part, de son caractère dominant.
L'analyse stratégique nous a en effet conduits à la conclu-
sion que c'est la stratégie interprétative I(M) qui ordonne
les différentes stratégies interprétatives relevant de
la situation de communication interne et tout à la fois
confirme leurs nécessaires prises en compte.

NOTES

(1) On notera que dans le cadre de la nouvelle théorie pragmatique proposée par D. Sperber et D. Wilson (à paraître), ces deux cas se trouvent confondus, i.e. le recours à un calcul est de toute façon nécessaire.

(2) On trouvera en annexe un résumé plus détaillé de la pièce.

(3) Il est bien évident que l'acte de langage ne constitue pas une unité inanalysable. Mais l'analyse de l'acte de langage ne relève pas de l'analyse hiérarchique et fonctionnelle du discours. Elle appartient à la pragmatique des énoncés isolés du langage naturel. Nous mentionnerons qu'il est depuis les propositions de Searle (1972) traditionnel d'analyser les actes de langage en termes de marqueur de force illocutoire (F) et de contenu propositionnel (p). Nous aurons l'occasion ultérieurement d'utiliser ces notions.

(4) On doit distinguer fonctions interactives et fonctions interactionnelles : les premières ont été expliquées dans le corps du texte, les secondes désignent les relations entre participants de l'interaction. Elles ont donc un caractère plus sociologique que strictement linguistique.

(5) Ce principe a déjà fait l'objet de diverses formulations, dont notamment Moeschler (1982) et (1985) et Roulet et alii (1985). Si sa formulation s'est quelque peu précisée, l'esprit dans lequel il a été utilisé est resté le même (i.e. permettre d'éviter d'une part la prétention que pourrait avoir le conversationnaliste à parler à la place des interlocuteurs, et, d'autre part, celle de substituer une interprétation globalisante qui pourrait avoir le défaut de n'offrir plus que des liens extrêmement lâches avec le discours analysé).

(6) A une frontière d'échanges, trois situations sont logiquement possibles :

(i) les deux échanges sont disjoints et n'ont par conséquent aucune relation. Une telle situation se produit lorsque le thème du nouvel échange est sans rapport avec celui de l'échange précédent ou qu'aucune marque relationnelle (connecteur pragmatique ou marqueur de structuration de la conversation) n'oblige à relier les deux échanges.

(ii) Les deux échanges sont connectés, mais le deuxième est subordonné au premier. Cette situation est représentée en conversation par des échanges subordonnés de vérification qui ont pour objet de confirmer la réponse obtenue. Nous dirons que l'enchaînement est local, puisque le deuxième échange n'enchaîne que sur une partie seulement du premier.

(iii) Les deux échanges sont connectés mais c'est, cette

fois, le premier qui est subordonné au second. Cette situation est réalisée lorsque, notamment, le premier échange a reçu une marque de clôture et qu'il est néanmoins connecté au deuxième. Dans ces situations, nous dirons que l'enchaînement est global puisque la première intervention du premier échange est composée du premier échange.

(7) Cf. Avant-propos.

(8) Si on se reporte à l'Avant-propos et à ce que nous y avons dit de la façon dont se fait l'interprétation complète d'un texte de théâtre (i.e. par un englobement et un feedback permanent entre situations de communication externe et interne), on verra que cela n'a rien d'étonnant.

(9) Vu sous cet angle, l'analyse stratégique semble fonctionner à partir des indications données par l'analyse hiérarchique et fonctionnelle. En d'autres termes, les hypothèses externes de l'analyse hiérarchique sont constituées par le résultat de l'application des hypothèses internes de l'analyse hiérarchique et fonctionnelle. Il faut néanmoins remarquer que cette relation entre analyse hiérarchique et fonctionnelle d'une part et analyse stratégique d'autre part est "historique". Elle ne reflète aucune légitimation cognitive et interprétative. Nous pourrions au contraire formuler l'hypothèse inverse selon laquelle l'analyse stratégique produit à sa sortie des analyses hiérarchiques et fonctionnelles.

(10) Plus précisément, il faudrait dire que le format de la stratégie interprétative est rempli projectivement, puisque /Is10/ appartient à l'intervention AMBIGUÏTE /Is10-Is20/.